



Une femme en première ligne

SAMENVATTING RÉSUMÉ SUMMARY ZUSAMMENFASSUNG

NL – Een vrouw in de eerste lijn.

Voor haar is geneeskunde het werk als eerstelijnsarts in een achterstandswijk. Ze weigert zich door de miserie te laten ontmoedigen. Al meer dan dertig jaar neemt ze het op voor de vrouwen, van Schaarbeek tot Jemelle.

EN – A woman providing first line

aid. She has always practiced medicine in deprived neighbourhoods, as a first line general practitioner and always refusing to give in to pitiful situations. She has been fighting for more than thirty years between Schaarbeek and Jemelle to defend women.

FR – Une femme en première ligne.

La médecine, elle ne l'a jamais conçue que dans un quartier défavorisé, en généraliste de première ligne, et en refusant catégoriquement le misérabilisme. Son combat, depuis plus de trente ans, entre Schaarbeek et Jemelle, c'est celui pour la défense des femmes.

DE – Eine Frau in vorderster

Front. Medizin bedeutete für sie schon immer die Tätigkeit in einem Problemviertel, als Allgemeinmedizinerin in vorderster Front und unter kategorischer Ablehnung jeder Form von „Miserabilismus“. Seit über 30 Jahren kämpft sie zwischen Schaarbeek und Jemelle für den Schutz der Frauen.

Un jeune homme d'origine africaine entre, s'assied, attend quelques minutes puis ressort. Un quart d'heure est passé, il rentre à nouveau, se rassied dans la salle d'attente, puis finit par ressortir encore. Pour la troisième fois, il pénètre à nouveau dans la salle. La médecin a compris son manège en venant chercher les patients précédents. Cette fois, elle lui enjoint, avec charme et humour, mais fermement, de patienter. La demande ne souffre aucune discussion. Le jeune homme s'assied et attend les résultats de ses analyses sans broncher.

Cette femme médecin, c'est Dominique Roynet. Une praticienne aux convictions d'acier dans une blouse blanche de velours!

Un peu plus tard, durant l'interview, elle expliquera que, effectivement, nous sommes ici dans

un quartier à forte densité de population musulmane. «Vous avez vu tout à l'heure le jeune homme qui n'arrêtait pas de faire des allers et retours entre mon cabinet et la mosquée?»

Ce quartier, dit défavorisé, elle l'a choisi. C'est dès la fin de ses études, en 1979, qu'elle s'est établie rue Verte, en plein centre de Schaarbeek, non loin de la Gare du Nord. Pour elle, à l'époque, pas question d'aller s'enfermer dans les hôpitaux, ni d'exercer dans les communes favorisées.

Ce que Dominique Roynet veut, sa vocation depuis ses études de médecine, c'est exercer en première ligne. Là où la médecine généraliste prend tout son sens. Elle ouvre donc son cabinet et crée, avec une collègue, une maison médicale – non parce qu'il s'agit d'une « maison

médicale» au sens propre du terme, mais par sympathie et proximité de pensée avec l'esprit du renouveau médical de l'époque. Il y a une trentaine d'années en effet, le Germ, le groupe d'étude pour une réforme de la médecine, jetait les bases d'une prise en charge médicale globale, impliquant des soins de santé intégrés et des intervenants de disciplines multiples (médecins, infirmières, psychologues, aides-soignants, assistants sociaux...).

« Le généraliste, c'est le médecin qu'on vient voir quand on a un problème de santé, explique Dominique Roynet. Dans des quartiers qui sont plus favorisés, les gens ont leur dermatologue, leur cardiologue, leur gynécologue... et ils vont voir leur généraliste quand ils ont un bobo ou un rhume, ou pour renouveler leur prescription... » Le message est clair!

Pas de misérabilisme!

Mais attention, ici pas de misérabilisme. Bien sûr il y a de la pauvreté, des situations de grande précarité, mais il y a aussi des personnes très riches. Dans son cabinet, Dominique Roynet reçoit une population extrêmement variée, à un détail près cependant, il n'y a quasi pas de « Belges ».

Elle soigne des familles depuis quatre générations. Des pathologies tout ce qu'il y a de plus classique pour ces personnes issues de l'immigration maghrébine, installées ici depuis une quarantaine d'années, et qui constituent une petite bourgeoisie schaarbeekoise.

Il y a aussi les commerçants de la rue de Brabant. « Très très riches, ces commerçants! », constate Dominique Roynet. Et puis il y a les prostituées de la rue d'Aerschot, amenées par leur dame de compagnie dès les premiers signes d'un souci de

santé. « Il ne s'agit pas qu'elles tombent malade, elles 'doivent' rentrer de l'argent! »

Et il y a les clandestins, nombreux dans le quartier. Leurs problèmes de santé sont souvent plus lourds. « Ils ont peur de sortir de la clandestinité, donc ils arrivent tard, avec des pathologies souvent plus lourdes parce qu'elles ont entraîné », déplore Dominique Roynet.

« Mais je ne veux pas donner de ces gens l'image de la misère intégrale, et nous autres dévoués à la misère. Non, c'est pas ça! C'est pas mon truc à moi! » assène la médecin.

« Une des façons de sortir de la pauvreté, poursuit-elle, c'est de donner aux gens une certaine dignité. Dans la salle d'attente on écoute de la musique classique. Les gens lisent Le Vif et Le Nouvel Obs. D'ailleurs il n'y en a presque plus parce qu'ils

les piquent systématiquement, ce qui est très bien! »

Lutter pour l'avortement

Médecin de première ligne, Dominique Roynet l'est aussi dans un autre combat, celui pour l'avortement. Un combat qu'elle mène depuis ses études, sous l'égide du professeur Peers.

Médecin et gynécologue, Willy Peers fut le chef de file de la lutte pour la légalisation de l'avortement dès la fin des années '50. Une figure emblématique auprès de laquelle Dominique Roynet apprend, entre autres, à pratiquer l'avortement. C'est donc tout naturellement qu'en 1979, à côté du temps qu'elle passe à la maison médicale de la rue Verte, elle rejoint la petite équipe du planning familial des Marolles.

« Des centaines de femmes couraient chaque année à Bruxelles ou à Liège parce qu'elles n'étaient pas en condition d'avorter ouvertement. »

Elle y passera treize ans. Treize années à, notamment, suivre les grossesses non désirées et pratiquer des avortements qui lui vaudront quatre inculpations. Puis, en 1992, elle se lance et décide de mettre sur pied un planning familial à Rochefort, plus exactement à Jemelle. «Rochefort, c'est une région où il fallait faire quelque chose. Des centaines de femmes couraient chaque année à Bruxelles ou à Liège. Des femmes qui bien souvent n'étaient pas en condition d'avorter ouvertement. Des mineures, des femmes mariées dans des situations de grossesse cachée...», explique Dominique Roynet.

Par ailleurs, Jemelle est sur la ligne de chemin de fer qui relie Bruxelles à Luxembourg. Une toute petite gare, donc, mais sur un axe stratégique puisqu'il permet d'accueillir des femmes qui viennent du Sud de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg ou du Nord de la France.

Depuis 1992, Dominique Roynet partage donc son temps entre Schaerbeek et Jemelle. 40 000 kilomètres par an! Mais combien de milliers de kilomètres économisés pour toutes ces femmes qui ne doivent plus se déplacer dans les grandes villes.

Et la médecin de continuer à pratiquer les interruptions volontaires de grossesse et de se battre pour que l'IVG reste un droit fondamental des femmes. Jusque dans les médias, qui l'invitent régulièrement à intervenir sur le sujet.

Enseigner la santé reproductive et sexuelle

Dans notre pays où les grossesses chez les mineures et les décès de nourrissons au moment de l'accouchement restent nettement plus fréquents chez les ménages dont les revenus sont les plus bas, la planification familiale, la contraception et l'interruption de grossesse sont autant de sujets complexes que la médecin enseigne à l'ULB.

«Je suis persuadée que la santé reproductive et sexuelle des femmes n'est pas assez enseignée», explique Dominique Roynet. Cela doit pourtant être connu des médecins généralistes. Ils doivent pouvoir maîtriser la contraception, orienter les femmes. Cela n'est possible que dans le cadre d'une relation de confiance, avec

un médecin qui connaît les problématiques, la situation sociale des personnes ou leur horizon culturel, autant de facteurs qui interfèrent avec les dimensions sanitaires et médicales, souligne la médecin.

Il faut non seulement pouvoir être à l'écoute des problématiques intra-familiales, mais aussi pouvoir les repérer. Il faut apprendre les théories sur la relation et les systèmes maltraitants au sens large – que ce soit au sein de la famille, au travail ou ailleurs – il faut connaître les caractéristiques de la maltraitance (et de la bientraitance) pour pouvoir les reconnaître même quand les personnes elles-mêmes ne sont pas conscientes du fait qu'elles en sont victimes, par exemple du simple fait de mal maîtriser le langage et les concepts en question.

La santé sexuelle, et l'absence de santé sexuelle, n'est pas un sujet simple. Il s'agit de l'absence de désir ou de l'impuissance, par exemple, et bien sûr des violences faites aux femmes, car les causes fondamentales de la maltraitance des femmes sont à trouver dans une relation dominant-dominée, selon Dominique Roynet. Autant de matières complexes sur lesquelles les médecins généralistes risqueraient bien de faire l'impasse si la médecin ne leur communiquait pas les notions fondamentales de la planification familiale.

Pas «politicienne» pour un sou – Dominique Roynet ne s'est jamais affiliée à un parti – la médecin au franc-parler et au sourire charmeur poursuit ses combats, éminemment politiques, pour une médecine générale qui fait sens. Et pour les femmes et leur droit à l'avortement. «Les lobbies anti-avortement sont puissants. Le combat est loin d'être terminé. Il faut rester vigilant. Toujours», conclut-elle.

Dominique Roynet

Maison médicale Verte
Rue Verte, 233 – 1030 Schaerbeek
T. 02 217 78 89

Centre de planning familial
de Rochefort
Avenue de Ninove, 77 – 5580 Jemelle
T. 084 22 18 22
www.planningrochefort.be